

Montbéliard, le 12 août 2015

Mon cher Ethan,

« Tu dois cesser de te sacrifier pour les autres, et penser enfin à toi et à ton bonheur. »
Combien de fois me suis-je répétée le même sermon ?... Mais je ne pouvais véritablement l'entendre que de ta bouche.

Tes paroles n'ont jamais été dictées par ton intérêt personnel, par une quelconque envie de me contrôler, par un besoin irréprensible de me forcer la main. Tu as su trouver les mots justes, à un moment où je ne m'y attendais plus. Empêtrée depuis des années dans mes journées sans autre but que le bien-être de mes enfants, tu m'as convaincue que je n'étais pas qu'une maman. Femme avant d'être mère ou épouse, voire peut-être même artiste à mes heures plutôt que de rester encore et encore l'ombre de moi-même.

Tu m'as redécouverte, encouragée, rendue à la vie et à ses charmes. Grâce à toi, je désire de nouveau vivement et je dévore les obstacles un à un. Je souhaite désormais ce que je pensais ne jamais pouvoir obtenir.

Je crois à la vertu, mais je te la sacrifie sans honte ni regret ; mes fautes m'épouvantent sans toutefois pouvoir m'arrêter et, agitée de mille terreurs, je ne me sens capable de les oublier, de les vaincre, que dans tes bras.

Je sentais mon cœur flétri, je me plaignais d'une vieillesse prématurée. Mais tu m'as rendu les charmantes illusions de la jeunesse. Pour être pleinement heureuse maintenant, je t'espère audacieusement à moi corps et âme. Ton obstination à me sortir de mon mutisme, tes ordres charmants, ta façon de les donner, plus aimable encore, me feraient à présent chérir le despotisme. Je regrette parfois de ne pas être ton esclave et je ne me rappelle jamais sans plaisir les moments où tu m'honores de noms si doux. Souvent même je désire les mériter de nouveau et finir par donner, avec toi, un exemple de constance au monde.

Mais de plus grands intérêts nous appellent. La conquête est notre destin. Peut-être à l'issue de cette aventure nous rencontrerons-nous encore...

Dépositaire de tous les secrets de mon cœur, je vais te confier le projet le plus important que je n'aurais jamais osé envisager : je souhaite que tes mémoires soient imprimés un jour prochain et je veux que nous nous chargions de les écrire. Cette idée m'apaise et rassérène mon âme, même si l'Amour ne m'aveugle pas tout à fait car tu m'es bien trop précieux et que je te rendrai ta liberté dès que tu me la réclamera.

Je connais ton zèle, ton ardente ferveur. On a tenté de me faire croire que tu étais plus faux et dangereux qu'aimable et séduisant, et que depuis ta plus tendre jeunesse, tu n'as pas accompli un pas ou prononcé une parole sans avoir un projet mûrement réfléchi en tête, et que jamais ce dessein n'était pas malhonnête ou criminel. Ta conduite est le résultat de tes principes. Tu sais, paraît-il, calculer tout ce qu'un homme peut se permettre d'horreurs, sans te compromettre. Et pour être cruel et méchant sans danger, tu as souvent choisi les femmes pour victimes. Je ne m'arrête pas à celles que tu as séduites, mais combien n'en as-tu pas perdues ?

Cependant, ton regard langoureux promet beaucoup. Je ne peux pas m'empêcher de rougir quand tu m' observes aussi fixement. Moi qui ne suis plus tout à fait moi en ta présence, je me conduis souvent comme si j'avais peur de réussir. Timide et esclave, me voilà sans nul doute amoureuse. Employer un autre terme reviendrait à me trahir, à cacher mon mal. Tu m'as redonné cet abandon entier de moi-même, ce délire de la volupté dans laquelle le plaisir s'épure par ses excès. Je ne pensais plus connaître ces bienfaits qu'apporte l'Amour.

Je n'ai pas, comme les femmes coquettes, ce regard menteur qui séduit parfois et qui trompe toujours. Je ne sais pas couvrir le vide d'une phrase par un sourire brillamment étudié. Je ne ris que de ce qui m'amuse vraiment. Je ne suis que moi-même.

Quel délice de me sentir tour à tour l'objet et la maîtresse de mes remords et des tiens !

Même si le monde n'est pas aussi amusant que nous l'imaginions, il me semble que si tu te mariais, mon ange, ta femme serait bien heureuse. Tu as une douceur exquise. Tu n'as jamais l'air d'énoncer un compliment et pourtant tout ce que tu dis flatte ton auditoire. Tu mêles à tes critiques tant d'intérêt et de gaieté qu'il est impossible de ne pas t'en être reconnaissante.

Si j'essayais de te retenir, tu me jugerais probablement de femme perfide. Après l'adjectif cruel, le mot perfidie est le moins doux à l'oreille d'une femme et il est plus facile à mériter. Il n'existe pas de femme qui n'abuse pas de l'emprise qu'elle a su prendre.

C'est dans l'abandon d'une tenue négligée que je me sens éventuellement ravissante. Je fais preuve d'une étonnante sensibilité pour aimer encore et toujours un homme souvent absent, car absorbé par l'écriture, les interviews, les événements mondains, la vie de famille, et j'en

passé... Chaque élément est aussi important que le suivant et ton existence ne serait pas complète s'il te manquait l'un de ces piliers vitaux.

J'aime tes habitudes, nos moments ensemble, tes instants avec tes enfants, le temps que tu consacres à l'écriture et à la promotion de chacun de tes ouvrages, la simplicité avec laquelle tu échanges avec ton public toujours plus nombreux. C'est une réussite fabuleuse dont tu peux être absolument fier.

Je te soutiendrai toujours dans tes projets, aussi bien professionnels que personnels, mais sans jamais m'imposer. Sache seulement combien la solitude ajoute à l'ardeur du désir. Et que seule la volupté a le droit de détacher le bandeau qui emprisonne les yeux de l'Amour.

Parce que je te veux dans ma vie, je t'accorderai tout le temps qu'il me reste pour t'épauler dans tes projets sans toutefois t'étouffer. J'aimerais que tu aies autant besoin de moi que moi j'ai besoin de toi, mais je suis très admirative de ta reconstruction, de ta carrière en plein développement.

Jamais je ne gâcherai ces bonheurs qui importent tant car la vie doit parfois nous séparer pendant quelque temps pour nous permettre de mieux nous retrouver. Dans ces moments-là, il ne tiendrait qu'à moi d'être toujours à ne rien faire : mais étant donné que mon ange n'est pas là pour discuter et pour rire, j'aime autant m'occuper...

Cassandre